

Le Cœur et la Chair

*

Ambrose Parry

Le Cœur et la Chair

Volume 1

*Traduit de l'anglais
par Éric Betsch*



Titre original : *The Way of All Flesh*

Éditeur original : Canongate

© Christopher Brookmyre and Marisa Haetzman, 2018.

© Éditions du Seuil, 2019, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0388-8

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Pour Natalie

UN

Nul récit digne de ce nom ne devrait débiter par l'évocation d'une prostituée morte, car les personnes respectables ne souhaitent pas s'attarder sur de tels faits ; pour cela, le lecteur voudra bien accepter nos excuses. C'est pourtant l'hypothèse que le brave peuple d'Édimbourg détournerait le regard face à une telle horreur qui fit basculer le destin de Will Raven de façon fatidique, durant l'hiver 1847. Raven n'aurait pas souhaité que quiconque considère la découverte de la malheureuse Evie Lawson comme le point de départ de son histoire, mais il fut avant tout motivé par la décision que ce drame ne constitue pas davantage le point final de celle de la victime.

Il la découvrit au quatrième étage d'un immeuble du quartier de Canongate, dans un minuscule galetas glacial. Ce réduit empestait la boisson et la sueur, avec toutefois, à peine perceptible, un parfum féminin bienvenu quoique bon marché et sans finesse, typique d'une créature qui faisait commerce de ses charmes.

Imprégné de ces senteurs, s'il avait fermé les yeux, Raven l'aurait imaginée encore vivante, prête à descendre dans la rue pour peut-être la troisième ou quatrième fois en autant d'heures. Mais il avait les yeux ouverts et il lui était inutile de prendre le pouls de la demoiselle pour s'assurer qu'elle n'était plus de ce monde.

Raven avait vu suffisamment souvent la mort pour savoir que le trépas d'Evie ne s'était pas déroulé en douceur. Les draps enroulés autour du cadavre témoignaient d'une agitation nettement plus violente que lors de ses passions simulées, et qui, hélas, s'était probablement plus éternisée que le plus traînard de ses clients. Loin de paraître apaisé, son corps était contorsionné comme si la douleur qui l'avait emportée était encore présente en elle, comme si la mort ne l'avait pas libérée. Les sourcils contractés et les lèvres ouvertes, elle avait de la bave aux coins de la bouche.

Raven posa la main sur le bras de la prostituée... et la retira aussitôt, choqué par le froid de sa peau. Il aurait dû y être préparé, car il avait déjà touché nombre de cadavres, certes rarement après les avoir caressés encore pleins

de vie. À l'instant où se produisit ce contact, Raven sentit s'éveiller en lui un sentiment ancestral, ému par la façon dont cette jeune femme était devenue une chose.

Quantité d'individus, avant lui, avaient vu cette fille se métamorphoser dans cette pièce, l'objet de leurs désirs se muant en un pitoyable réceptacle pour leur semence dont nulle femme ne voulait, adorée puis méprisée dès lors qu'ils se soulageaient en elle.

Raven avait été une exception à la règle. Allongé auprès d'elle, il n'avait eu à l'esprit qu'une seule transformation, à savoir son désir de l'élever au-dessus de cette misère. Il n'était pas qu'un client parmi tant d'autres. Ils étaient amis. C'est pour cette raison qu'elle lui avait fait part de ses espoirs de décrocher un emploi de domestique dans une maison respectable, et qu'il lui avait promis de se renseigner sur les places disponibles dès qu'il parviendrait à approcher les bons cercles.

C'est également parce qu'ils étaient amis qu'elle lui avait demandé son aide.

Elle ne lui avait pas confié à quoi elle destinait l'argent, se contentant de lui préciser que c'était

urgent. Raven en avait déduit qu'elle avait des dettes, conscient qu'il était inutile de tenter de la convaincre de lui révéler l'identité de son créancier. Evie était trop habile à duper son monde pour cela. Elle avait paru immensément soulagée quand il lui avait remis les pièces de monnaie, et reconnaissante jusqu'aux larmes. Il ne lui avait pas précisé à qui il avait lui-même emprunté l'argent, par crainte de s'être adressé à la même personne qu'Evie, ne faisant ainsi que racheter sa dette.

Il s'agissait de deux guinées, une somme qui pouvait le faire vivre pendant plusieurs semaines et qu'il n'avait aucun moyen immédiat de rembourser, mais il ne s'était pas soucié de ce détail, désireux d'aider Evie. Bien que conscient que beaucoup ricaneraient à cette simple idée, Raven, si Evie était convaincue d'être en mesure de changer de vie en devenant domestique, s'était senti prêt à compenser cette incrédulité en y croyant lui-même à deux cents pour cent.

Hélas l'argent n'avait pas sauvé Evie, il n'y aurait plus d'échappatoire.

Il balaya la pièce du regard. Deux bougies réduites à des moignons coulaient encore sur le

goulot de deux bouteilles de gin, tandis qu'une troisième avait depuis longtemps totalement fondu. Sur la grille du modeste poêle, des braises brillaient faiblement dans le feu qu'en temps normal Evie aurait depuis plusieurs heures réalimenté avec parcimonie, y ajoutant des morceaux de charbon piochés dans le seau posé à côté. Au pied du lit se trouvaient une bassine remplie d'un peu d'eau, des guenilles mouillées étalées sur son bord, ainsi qu'un broc. Non loin de là, une bouteille de gin était renversée à même le sol, près d'une minuscule flaque de liquide indiquant qu'elle était presque vide lorsqu'elle avait basculé.

Dépourvue d'étiquette, cette bouteille était d'origine inconnue et donc douteuse. Ce ne serait pas la première fois qu'un distillateur de tord-boyaux aurait par inadvertance préparé un breuvage fatal. Cette hypothèse était cependant mise à mal par la bouteille de brandy encore à moitié pleine posée sur le rebord de la fenêtre, sans doute apportée par un client.

Cet individu avait-il assisté à l'agonie d'Evie, s'interrogea Raven, avant de l'abandonner en toute hâte, afin d'échapper aux conséquences

de sa mort ? Et dans ce cas, pourquoi n'avait-il pas appelé au secours ? Peut-être parce que, pour certains, être découvert en présence d'une putain malade ne valait guère mieux que d'être surpris en compagnie du cadavre d'une telle créature. Pourquoi attirer l'attention, dans ces conditions ? Ainsi en allait-il à Édimbourg, la ville peuplée de mille doubles personnalités alternant protocole officiel et péchés privés.

Eh oui. Ces gens n'avaient parfois même pas besoin de répandre leur semence pour que la fille, le réceptacle, soit métamorphosée.

Raven s'attarda encore un instant sur les yeux vitreux et vides d'Evie, sur le masque grimaçant qui n'était qu'une caricature de ce qu'avait été son visage, et ravala péniblement le nœud qui s'était formé dans sa gorge. Il avait pour la première fois posé les yeux sur elle quatre ans auparavant, alors qu'il était toujours en pension au lycée George Heriot. Il entendait encore les murmures de ses camarades plus âgés se masquant la bouche, au fait de la vérité sur celle qu'ils épiaient tandis qu'elle arpentait Cowgate. Animés de ce curieux mélange de fascination lubrique et de mépris teinté d'effroi,

et se méfiant des sensations qu'éveillaient en eux leurs instincts, ces garçons, déjà à l'époque, la désiraient autant qu'ils la haïssaient. Rien n'avait changé depuis.

À cet âge, l'avenir semblait infiniment lointain aux yeux de Raven, alors même qu'il s'y précipitait à toute allure. Pour lui, Evie avait l'allure de l'émissaire d'un monde qu'il n'était pas encore autorisé à fréquenter. C'est pourquoi il la considérait comme supérieure à lui, même après qu'il eut découvert que l'avenir approchait de façon inévitable et appris avec quelle facilité certaines choses étaient accessibles.

Elle lui paraissait tellement plus âgée, tellement plus expérimentée, jusqu'au jour où il en vint à comprendre qu'elle n'avait connu qu'une part très réduite et lugubre de ce monde, et beaucoup plus en profondeur que ne le devrait toute femme. Une femme ? Une fille. Raven apprit plus tard qu'elle était sa cadette de près d'une année. Elle avait probablement quatorze ans à l'époque où il la regardait déambuler sur Cowgate. Comme elle avait grandi, dans l'esprit du jeune homme, entre ces temps anciens et la première fois qu'il avait partagé son lit, devenue

la promesse d'une authentique femme et de tout ce dont il rêvait.

Evie, qui n'avait connu qu'un univers limité et sordide, méritait de découvrir un monde plus vaste, meilleur. Voilà pourquoi Raven lui avait remis cet argent. Ces pièces avaient à présent disparu, comme elle, et il n'avait aucune idée de ce qu'avait payé son emprunt.

Après avoir, l'espace de quelques instants, senti des larmes lui monter aux yeux, il fut averti par son instinct qu'il avait tout intérêt à quitter les lieux avant d'être aperçu.

Il sortit de la pièce à pas de loup et referma la porte sans un bruit. Il se fit l'effet d'un voleur, d'un lâche, lorsqu'il redescendit les marches sur la pointe des pieds, abandonnant son amie pour préserver sa propre réputation. Ailleurs dans la maison close, des bruits de copulation se faisaient entendre, avec notamment les cris exagérés d'une jeune femme simulant l'extase pour hâter la chose.

Qui découvrirait Evie, à présent ? Sans doute Effie Peake, sa propriétaire, une femme redoutablement sournoise. Bien que préférant feindre l'ignorance quand cela l'arrangeait, rien

ou presque ne lui échappait de tout ce qui se passait sous son toit, du moins tant qu'elle n'avait pas succombé au gin pour la nuit. Certain qu'il était encore trop tôt pour qu'elle en soit arrivée à ce stade, Raven marchait sur des œufs.

Il sortit du bâtiment par l'arrière et, se faufilant entre les ordures, émergea dans une ruelle donnant sur Cowgate, une bonne quarantaine de mètres plus à l'ouest. Sous le ciel d'un noir d'encre, l'air était frais mais tout sauf pur. Ici, il était impossible d'échapper à la puanteur des détritrus. Tant de vies s'empilaient les unes sur les autres en ce labyrinthe fétide qu'était la Vieille Ville qu'on se serait cru dans *La Tour de Babel* de Brueghel l'Ancien, ou dans *La Carte de l'Enfer* de Botticelli. Raven savait qu'il aurait dû regagner sa minuscule chambre triste et glaciale, située dans une pension de Bakehouse Close, pour une dernière nuit. Un nouveau départ l'attendait le lendemain. Il avait tout intérêt à se reposer avant de se lancer dans sa nouvelle vie. D'un autre côté, il savait pertinemment qu'il ne trouverait sans doute pas le sommeil après ce dont il venait d'être témoin. Cette nuit